

Texte Synthèse sur tendances artistiques présentées

Projet artistique de la 4^{ème} Biennale internationale d'art contemporain de Marcigny

Par Georges Silva, Président du Centre d'Art Contemporain Frank Popper

« Entre réalités et fantasmagorie(s)... »

Lors de cette 4^{ème} Biennale Internationale d'Art Contemporain de Marcigny, notre souhait a été de présenter un vaste panorama d'artistes et de leurs recherches actuelles.

Nous présentons exclusivement des artistes vivants avec une attention particulière pour les jeunes artistes.

La dimension internationale de cette Biennale dont les Pays-Bas sont invités d'honneur est renforcée par la participation de nombreux artistes présents sur de nombreux continents et dont la carrière et la formation se sont déroulées à travers le monde (comme par exemple Ike Prins).

Nous avons aussi mis à l'honneur des artistes engagés dans les différentes associations de défense des arts tels que Bernard Morot-Gaudry.

Sortants du schéma « classique » de la peinture et de la sculpture, des installations associent les deux et présentent au public ce nécessaire syncrétisme citons, en exemple Eva Bur Am Orde, Catherine Gros.

La photographie, présente à l'intérieur d'une installation feutrée et inquiétante entre apparition et disparition (Crusells), ou comme un fragment de réalité (Sénéchal) ou une installation autoportrait (Seyve), devient une approche dynamique d'une réalité fuyante.

La co-existence des matériaux diversifiés et issus de notre quotidien (pierre, métal, béton, bois, zinc, outil de récupération, cire, cheveux, cordages) est un des leitmotifs de l'art contemporain. Les artistes d'aujourd'hui puisent dans leur quotidien la matière de leurs oeuvres dans une démarche d'intégration de notre environnement. Par là, ils provoquent un nouveau regard sur ce que nous pouvons appeler déjection ou déchet. A cet égard, l'installation de Laura Sanchez Filomeno avec des cheveux, le travail de Dominique Savouret avec des vieux outils, celui de Frédérique Bouhon avec des récupérations de bois, de Dominique Bonneau et de Jean Vincent, sont symptomatiques.

L'utilisation d'un béton « coulant » de Michel Aksent interroge cette matière dite « de construction en dur », l'est-elle ?

Associer différentes matières, l'argile et le bois, comme le propose Gaëlle Guiborgé, ou la pierre, le bois et le métal comme Jean Vincent, constitue aussi une des importantes pistes explorées par des recherches artistiques. Ces « mélanges » viendront animer la vieille voûte de XI^{ème} siècle de l'ancienne église prieurale de Marcigny (fondée en 1055) avec la proposition toute en sustentation de Volker Ries.

Pour la sculpture monumentale, nous accueillons avec plaisir des membres de l'Association Internationale des Symposium dont Franz Spath (directeur du Centre d'Art Contemporain Frank Popper) est l'un des directeurs pour l'Europe. L'aide de cette association aux Pays-Bas à travers Roland de Jong Orlando a été déterminante pour la présentation des artistes monumentaux de ce pays.

Une place importante est aussi réservée au travail sur la pierre avec Claire Aucouturier, Laurence Bessas, Frédérique Rabasté, Maxime Fridenberg, Daniel Lafouge, François Thomas, Antoon Pijpers, Michèle Radix, qui explorent toutes les dualités de ce matériel à la fois expressif, organique, stellaire, figuratif et symbolique. Nous accueillons aussi des pièces monumentales en pierre dans le jardin public. Pour la première fois, cette année, nous nous associons à un autre centre d'art « L'archipel sur le lac » avec une exposition commune de l'artiste Laurence Bessas.

Les pièces en bois présentes avec des artistes tels que le Luxembourgeois Jhemp Bastin, Laurence Cathala, Elisabeth Schubert, Antoon Pijpers, jouent soit sur sa décomposition, soit sur son utilisation utilitaire et expansion (Cathala) soit sur son érosion (Schubert).

Les oeuvres de métal présentes à la Biennale sont très diversifiées : oeuvres monumentales constructivistes telles celles de Roland de Jong Orlando, Dominique Bonneau, Klabbers Wim, Klerkx Frans, Simon Oud et Meinen Bert. La fragilité du métal et sa possible expression organique (Ahtzic Silis) sont mis en oeuvre soit par des pièces monumentales statiques (Cyril Lixenberg) soit avec la poésie des mobiles (Ger Van Der Elsen).

La proposition de Bogumila Strojna joue avec la solidité et la destruction du cube, entre installation et actionnisme (le public joue un rôle essentiel dans son oeuvre). La poésie et le ludique métallique sont aussi présents avec le travail de Bernard Morot Gaudry.

Les bronzes de Yke Prins, de Fanoembi Sias et de Christophe Loyer explorent ce « matériau noble », jouent avec la scénographie, la chorégraphie, la musique, la force du mouvement et l'équilibre, déséquilibre statique, interrogeant la notion d'espace et le statut de l'oeuvre d'art. A.Stella, Laurence Cathala, Jean Paul Martine, Christophe Seyve, Bogumila Strojna, Marie-Christine Touya posent à même le sol leurs oeuvres, forçant ainsi le spectateur à une horizontalité directe, à mettre les yeux au niveau des pieds, presque à sentir plutôt qu'à regarder.

Les peintures présentes à cette biennale, que ce soit Zeyno Arcan (prix de la ville en 2006) avec ses empreintes-corps/ corps-empreintes, Régine Cornillon et Rollaman Roel, avec leurs démarches constructivistes, interrogent la notion même de couleur, d'espace et de temps. Catherine Gros, avec un travail hors champ présenté comme performance, Nadine Thomas dont le rythme étonnant, Faten Trabelsi et Laurent Vernier présentent une importante diversité dans tous les principaux domaines de la peinture actuelle qui va du constructivisme jusqu'à la figuration narrative en abordant l'abstraction pleinement assumée.

Les installations qu'elles soient associées à la photographie comme avec Crusells et Seyve, ou au texte avec Eva Ducret et Laura Sanchez Filomeno et en partie avec Bogumila Strojna, apportent à cette manifestation l'originalité de l'oeuvre créée in situ et éphémère. Ces oeuvres n'existeront que pendant les six semaines de la Biennale. Toutes interrogent le statut de l'Homme : « Qui sommes nous ? Que faisons-nous ? Où allons-nous ? » (Paul Gauguin).

Les performances, grandes nouveautés de cette biennale avec les installations, nous permettent d'approcher l'acte créateur puisque nous accompagnons les artistes pendant même la mise en forme de l'oeuvre : c'est à l'une de ces naissances que nous invite le collectif de la Salamandre.

La performance de Eva Ducret et de Mari Karin mettra en dialogue paroles/feu/consumation et éphémère. Les têtes de matière se métamorphoseront, l'esprit libéré prendra chair par la parole poétique.

Ce même dialogue entre humain/animal viendra nous réveiller avec les textes d'Agnès Ach accompagnant le travail poétique et « ready-made » de Dominique Savouret.

L'association de matière organique, vivante, par des formes interrogeant notre sens des perceptions, voire des réalités, est présente avec les travaux de deux artistes hollandais : Sjaak Van Rhijn et Martje Verhoeven, objet métaphorique en contact avec l'éphémère, l'éternel, le statique, le dynamique, le perceptible et le spirituel.

La Biennale 2010, en projet, mettra l'accent sur les arts numériques : vidéo/film et c'est à Maurice Odic qu'échoit d'introduire la prochaine biennale avec ses oeuvres d'abstraction lyrique numériques.

Ce vaste panorama complet de la situation de l'art contemporain actuel, dans pratiquement toute sa diversité de l'intime au monumental, du figuratif à l'abstrait, du concret à l'éphémère, fait de la 4^{ème} Biennale Internationale d'Art Contemporain de Marcigny. Une illustration facilement accessible de pratiquement tous les courants de pensée et de recherches artistiques actuelles.

La préoccupation des commissaires de l'exposition avec la mise en place d'une médiation culturelle est de présenter à un public non urbain et non averti la richesse des recherches artistiques et des propositions d'aujourd'hui.

Cette Biennale s'inscrit dans la continuité du travail de l'association « Regard sur l'Art », dont l'objectif est justement d'avoir un autre regard sur l'Art.

Le Centre d'Art Contemporain Frank Popper et son directeur Franz Spath qui assure la mise en espace des oeuvres, la logistique et la définition des concepts artistiques, apporte sa maîtrise dans l'esprit de la réflexion de Frank Popper exprimée à travers son opus « Art, Action et Participation, l'artiste et la créativité » (Klincksieck, 1985).

A travers les interrogations et pistes de réflexions proposées par ces quelques 400 œuvres de la biennale, nous pouvons trouver matière à nourrir notre propre réflexion, tout en éprouvant un plaisir à communiquer avec l'essence même de la vie.

Être et se confronter à ces propositions artistiques développent cette intelligence dont Empédocle disait : « L'intelligence croît chez les Hommes selon ce qu'ils peuvent percevoir dans le présent ».